

## Dieu savait-Il ? n°2

Au cours de ses années passées au collège de Nîmes, Jehan avait acquis avec aisance ce que ses maîtres pouvaient lui enseigner. Confiné au château, non sans impatience, il dut écouter Dame Sirmonde s'inquiéter de son avenir.

-Je ne m'en mets nullement en peine, encore que cela me choque quelquefois, d'entendre qu'il soit exigé un brevet de catholicité pour l'obtention d'un poste, regrettait-elle.

-Hélas oui, Madame. Nombreux sont les privilèges accordés aux Catholiques et rares sont les portes encore ouvertes à ceux de notre religion. Nous ne le savons que trop ! soupirait le chevalier.

-Tout ce qui m'en fâche, reprenait-elle, les sourcils froncés, c'est la position où ils nous mettent ! A Paris, à Grenoble sans doute ! Mais ici, dans le Languedoc !

N'ayant quitté Vanmalle depuis son mariage que deux ou trois fois pour se rendre à Nîmes, elle considérait Paris comme un centre expérimental. Tout était permis dans la capitale, alors que la province, en général, et le Languedoc en particulier, se devaient de rester protégés par la tradition.

-Sans vouloir vous tracasser davantage, j'avouerais que j'ai sujet de croire que la vie et l'exercice du culte nous deviendront chaque jour plus difficiles, regrettait Hercule.

-Ne pourrions-nous acquérir une charge pour Jehan ? avança-t-elle.

-Vous parlez des neiges d'antan ! rétorqua son beau-frère. Hélas, sans brevet, non !

Il prit un temps pour caresser sa barbe, eut un haussement d'épaule en signe d'hésitation.

-Je ne prétends pas que certains des nôtres, encore en place, ne puissent nous secourir... A nous de les trouver, ajouta-t-il pour lui-même.

-J'en suis bien aise ! s'exclama-t-elle, battant des mains comme une enfant. Il nous faudra donc en informer Jehan.

-Votre fils ? s'étonna-t-il. Il n'y songe pas plus qu'à sa première chemise ! Ajoutant pour la taquiner : Monsieur a tant de soucis dans sa poche que son mouchoir n'y saurait entrer !

La saillie déplut. Le mécontentement prit le pas sur la joie.

-Cessez incontinent de me lanterner avec vos ragots de cuisine ! Oh, je vous vois arriver de loin, et si vous marchez de ce pied-là, Hercule, je ne vous suivrai point !

\*\*\*\*\*

Interminables étaient les veillées, entre une mère rêveuse et un chevalier d'humeur chagrine que les années faisaient radoter.

Hercule, comme tout homme d'âge mûr, préférait à son rituel monotone, le refuge du passé que le recul paraît d'avantageuse gloire. Mère et fils s'en trouvaient gorgés. Pas une expression du Duc de Rohan ne leur était inconnue, pas une victoire sur Louis XIII ne les surprenait... Alors que l'une, somnolente et repue, feignait une oreille attentive, l'autre, saturé à l'excès de sang et d'escarmouches, réfugiait son agacement dans la lecture apaisante des psaumes.

Plus madré qu'intelligent, cadet tardif d'un père égotant, le métier des armes dès son âge tendre, n'avait pas déplu à Hercule. Les grands chemins de France et la guerre, noble occupation, l'avaient rendu heureux, ce naturel belliqueux, nullement incommodé par les horreurs les plus sanglantes si la cause était juste à ses yeux. Or, Catholiques et Protestants, aussi croyants que haineusement fanatiques, s'étaient, il est vrai sous le couvert de la justice, sauvagement entre-tués. Mais, pour l'heure, Hercule éprouvait en son for intérieur le besoin grandissant de se soucier de la carrière de son neveu. Certes il ne fallait pas faire le loup plus grand qu'il n'était ! Ce garçon traduisait latin et grec parfaitement. Il n'était point de connaissances qu'il n'eût acquises avec aisance. Pourtant, cette molle oisiveté héritée de sa mère, cette forte tendance à la rêverie, n'étaient pas sans lui donner quelque inquiétude. N'écrivait-il des poèmes ? Quant à sa propension à courir le jupon... Et quel jupon ! Ne fallait-il y mettre un terme ? N'était-il pas de son devoir de le sortir du chaud de cette enfance où il se complaisait ? De le tirer des bras de cette *bachelette* ?

Laissant là les jérémiades de Dame Sirmonde, qu'il jugeait comme toujours fort inconsciente, il résolut de se mettre en campagne. « Pour démolir des murs épais, mieux vaut la sape que le marteau » pensait-il. Alors que mère et fils s'adonneraient aux joies de l'écriture, lui prisant le sonnet, elle préférant l'octosyllabe du rondel, il les laisserait à leurs rimes – les embrassant ou les croisant selon les exigences de Boileau – pour se rendre à Nîmes. Là, était bien quelque Frère en Christ capable de le tirer d'embarras.

Revigoré par le feu de ses projets, sa superbe retrouvée, habit restauré, chausses abondamment graissées, Hercule de Peyris, capitaine du duc de Rohan, remarqué lors de la prise des îles de Ré et d'Oléron, descendait la sente raide de Verfeuil au pas lent de son camarguais. Pour rejoindre le chemin de Régordane, il traversa l'Apostoly, longea la grosse bâtisse du cabaret de Notre-Dame, ignorant les voituriers attardés à faire souffler leurs chevaux, étanchant leur soif de piquette dans un tumulte de sabots. La trogne enluminée, ils se poussaient, riaient haut, leurs voix rauques couvertes par les hennissements des chevaux, avant d'amorcer la rude côte du col de Portes. Quelques-uns s'étonnèrent, reconnaissant l'Ancien, de le voir ainsi en partance suivi d'l'Hylpide, son valet, montant sa mule rouge.

Au fond de la vallée, assombrie par la soudain approche des collines, coupant gorges étroites et rochers escarpés, la route se frayant un passage, disputant son tracé au lit clair du torrent. Au milieu des pierres mouvantes et pour ne point piquer du nez, ils furent contraints, à maintes reprises, de mettre pied à terre. Suivant le Grabieu, ils évitèrent la Porte d'Auvergne, passèrent sous les murs d'Alès en direction de Vénobres. Une marée de regrets empoigna la gorge d'Hercule. Nul salut sur son passage, nulle marque de reconnaissance pour réchauffer son cœur. Un calme apparent enveloppait la cité, jadis insurgée contre les troupes de Richelieu. En avait-il harangué des foules curieuses, enflammé des âmes nîmoises, alésiennes et montpelliéraines pour que la région leur appartint ! Et si de Rohan n'avait rêvé d'alliance anglaise, la noblesse et la bourgeoisie n'eussent jamais protesté !. « Jamais, se répétait-il, le roi n'eut soumis le Midi ! Jamais, cet Edit de Grâce, accordé par le Cardinal, ne les eut forcés à raser les remparts de leurs villes ! » Hercule sentait renaître, toujours aussi violente, cette rage tenace impossible à maîtriser, qui l'avait saisi autrefois.

Certes, la vue du petit peuple, courant se convertir à l'Église romaine, avait été décevante mais justifiée par la peur. Pire avait été l'attitude des nobles – démantelant les remparts de leurs châteaux – pour obtenir postes et pensions promis par le souverain. « S'étrangler en puissent-ils ! » Leur hâte à renier la Bible reposait, il est vrai, sur l'espoir de devancer les prétentions de leurs voisins. « Suppôt du Diable qui ne peut souffrir la richesse d'autrui ! se disait-il, aigri de colère. L'homme est ainsi bâti, huguenot ou papiste !

« Plutôt mourir que changer ! » avait juré le jeune opiniâtre d'alors, peu réjoui de regagner sa maison forte perchée sur les hauteurs grises de schiste, où l'ennui rivalisait avec la misère. Contraint d'y abriter un temps sa déconfiture, il avait enseigné aux enfants du village et des hameaux environnants, le catéchisme de Calvin dans de petits livres à tranche dorée, acheminés depuis Genève par de courageux colporteurs. Mais le délabrement glacial de sa vaste demeure, joint à la monotonie de sa tâche, engendra chez cet homme d'action une sorte de morosité maligne dont il ne put jamais se défaire. Non pas qu'il eût méprisé les débats amoureux des garces distrayant son oisiveté, mais parce qu'il était porté sur le changement. S'enjuponner de l'une à l'autre lui plaisait. Et la lecture de Rabelais lui avait laissé entendre très tôt que mariage et cocuage voisinaient de conserve. Or ces paillardises, fort agréables à son jeune appétit, étant coupables au regard de Dieu, il avait dû se contenter de servantes dont la crasse et l'odeur l'avaient souvent rebuté. Les belles dont il rêvait étant, à son plus grand regret, fidèles à leur époux.

Fort à propos, un poste à l'Académie de Nîmes, qu'il occupa de longues années, vint l'arracher à sa détresse. Et ce n'est qu'à la mort de son frère, qu'il avait pris ses habitudes au château de Vanmalle, Dame Sirmonde, l'ayant mandé pour la gestion de la châtelainie. De par son rang, nommé « Ancien de la Paroisse », il en avait endossé la responsabilité. Cette fonction, impopulaire, lui imposa dès lors une conduite exemplaire. Forçant d'autres que lui à dénoncer, interdire, surveiller les mœurs des fidèles, elle lui procura l'apanage d'être le redresseur de torts quand l'un des leurs avait maille à partir avec un catholique. « Rien n'est bien fait en ce bas monde, si ce n'est eux qui le font » avait-il coutume de dire.

A soleil couchant, l'avenante enseignante de « l'Habitarelle » le combla d'aise. Là s'arrêtait son équipée. .... à suivre .....

